SANTÉ

Sept millions d'Algériens sont hypertendus

Près de sept millions de la population adulte sont hypertendus, soit un tiers de la population. L'association de la Société algérienne de l'hypertension artérielle, Saha, tire la sonnette d'alarme et appelle les pouvoirs publics à «prendre au sérieux cette maladie».

Sans symptôme et très fréquente, l'hypertension artérielle est le premier facteur de risque des maladies cardiovasculaires et des décès dus aux accidents vasculaires cérébraux.

S'exprimant hier au forum du quotidien *El Moudjahid,* le professeur Hacène Chibane, président de la Saha, a indiqué qu'à partir de 25 ans, 4 personnes sur 10 souffrent de la maladie. Les études faites en Algérie, dit-il, ont démontré que 50% des personnes touchées par la maladie ne le savent pas et ne seront diagnostiquées que lorsqu'elles font une complication. Selon l'intervenant, les causes de l'hypertension sont méconnues, mais certains facteurs peuvent favoriser son apparition. Pour réduire les risques, il est recommandé de diminuer la consommation de sel et de sucre, de manger équilibré, d'éviter l'usage nocif de l'alcool, d'exercer une activité physique régulière (150 minutes par semaine), de conserver un poids équilibré et d'éviter la consommation de tabac. Les spécialistes encouragent les adultes à vérifier leur tension artérielle et à modifier les comportements qui peuvent conduire à cette maladie chronique qui accroît le risque de crises cardiaques, d'accidents vasculaires cérébraux et d'insuffisance rénale. Selon le professeur Chibane, il est temps de considérer cette maladie comme un fléau et un problème de santé publique. La maladie n'est pas héréditaire, cependant les facteurs génétiques et environnementaux accélèrent l'apparition de la pathologie.

Selon l'OMS, l'hypertension présente parfois des symptômes tels que les maux de tête, l'essoufflement, l'étourdissement, la douleur thoracique, les palpitations cardiaques et les saignements de nez.

Photos : DR

50% des personnes touchées ne le savent pas.

Toutefois, la plupart des personnes souffrant d'hypertension ne ressentent aucun symptôme. Cependant l'OMS recommande de consommer moins de 5 grammes de sel par jour, en Algérie, une baguette de pain à elle seule contient 4 grammes de sel.

S. A.

SON DÉVELOPPEMENT DOIT S'ACCOMPAGNER PAR LA RECHERCHE APPLIQUÉE

L'aquaculture devrait générer un gain de 1 milliard de dollars d'ici 2019

Le développement de l'aquaculture en Algérie devra s'accompagner de la recherche appliquée, considère le ministre de la Pêche et des Ressources halieutiques. Sid-Ahmed Ferroukhi estime que le développement de l'aquaculture pourrait générer un chiffre d'affaires de l'ordre de 1 milliard de dollars, voire plus à l'horizon 2019.

Cherif Bennaceur - Alger (Le Soir) - L'Algérie est éligible au développement de l'aquaculture, estimait hier l'expert français et président du comité d'aquaculture (CAQ), François René. Il intervenait lors d'une conférence internationale de deux jours portant sur les «Interactions entre aquaculture, environnement et économie», organisée en collaboration entre l'Ecole nationale supérieure des sciences de la mer et de l'aménagement du territoire (ENSSMAL) et le Centre national de recherche et de développement de la pêche et de l'aquaculture (CNRDPA).

Ainsi, François René relève que notre pays dispose notamment d'un marché intérieur et d'une demande, une consommation importante de poissons. Certes, les poissons d'aquaculture coûtent cher actuellement, considère cet expert qui relève néanmoins, que les prix devraient baisser à terme, dans la mesure où la production aquacole se développe.

En ce sens, François René observera que l'aquaculture qui constitue une alternative dans le contexte de rareté de la ressource halieutique devra être économiquement viable, socialement équitable et acceptable socialement, notamment au niveau local, «des territoires» mais aussi compatible avec l'environnement.

A ce propos, cet expert constate que l'impact de l'aquaculture sur les ressources halieutiques, l'environnement ainsi que sur les activités humaines et économiques liées à la pêche peut être bien géré, même s'il s'avère relativement minime, voire inexistant. Comme les conflits résultant de l'interaction entre pêcheurs traditionnels et opérateurs aquacoles devraient «s'estomper» à terme, indiquera le chercheur français qui note par ailleurs, que cette pêche contribuera à l'autonomie en matière de fourniture d'intrants et matières premières pour la nutrition des poissons.

Cela étant, François René estime que la satisfaction du marché local passe avant celle de l'exportation, même si les marchés européens sont également fortement demandeurs.

De fait, le développement de ce type de pêche doit s'accompagner, outre l'apport de nouvelles technologies d'élevage et l'existence d'une chaîne de froid et de systèmes logistiques, de la mise en œuvre d'actions efficientes en matière d'études d'impacts environnementaux et socioéconomiques, en matière de recherche, notamment appliquée et fondamentale et en termes de formation. C'est ce que le ministre de la Pêche et des Ressources halieutiques, Sid-Ahmed Ferroukhi qui a ouvert les travaux de cette conférence nationale, relèvera.

Photo : D. R.

Le gain réalisable grâce à l'aquaculture avoisinera les 100 milliards de dinars.

L'impulsion d'un réseau de recherche, la structuration des chercheurs, une bonne valorisation des «technologies de quatrième génération», une bonne appréciation des divers impacts et une gestion efficiente des paramètres de traçabilité devraient ainsi accompagner les «efforts» envisagés pour l'aquaculture, évoquera Sid-Ahmed Ferroukhi.

Considérant que le processus n'en est qu'à ses débuts, le ministre de la Pêche rappellera qu'un programme quinquennal (2015-2019) a été lancé, impliquant la réalisation de quelque 600 projets de production piscicole, aussi bien en milieu marin que continental.

Des projets d'investissement qui engagent essentiellement des opérateurs nationaux privés, pour un investissement de l'ordre de 70 à 80 milliards de dinars. Il s'agit en fait d'arriver à produire d'ici 2019, quelque 80 000 tonnes de poissons en mer, permettant la création de 7 500 postes d'emplois directs, et 20 000 tonnes de poissons d'eau douce, contribuant à l'offre de 2 500 emplois directs. Soit une production piscicole de 100 000 tonnes et une offre d'employabilité de 10 000 personnes que le développement de l'aquaculture contribuera à générer. Soit, l'opportunité d'obtenir une valeur ajoutée importante à l'horizon 2019, considèrera le ministre de la Pêche.

En ce sens, Sid-Ahmed Ferroukhi constate que le gain réalisable grâce à l'aquaculture pourrait avoisiner les 100 milliards de dinars (un milliard de dollars environ), soit le double du chiffre d'affaires actuel, en optimisant uniquement les infrastructures actuelles.

Un chiffre d'affaires plus important pourrait être engrangé si le développement de l'aquaculture obéissait aux considérants évoqués plus haut.

C. B.

COOPÉRATION

Les Allemands intéressés par le marché algérien

Quelques semaines seulement après l'organisation de la 5e réunion de la commission mixte algéro-allemande qui s'est tenue à Berlin, une délégation d'hommes d'affaires allemands séjourne, depuis hier, à Alger.

Le but est d'approfondir les échanges commerciaux, entre les deux pays, mais aussi pour maintenir les réseaux existants. En effet, l'établissement de nouveaux contacts avec des entrepreneurs et hommes d'affaires algériens est en ligne de mire de la délégation allemande qui a tenu, hier, une rencontre B to B au siège de la Chambre algérienne du commerce et d'industrie (CACI).

Son directeur général, Mohamed Chami, dans son discours introductif, a appelé les entreprises des deux pays à nouer des relations de partenariat «durables et diversifiées» et basées sur le transfert de la technologie. Le développement des partenariats «productifs» entre les opérateurs économiques des deux pays est également mis en valeur par le DG de la CACI.

«La coopération économique algéro-allemande est appelée à s'intensifier, d'autant que la présence allemande en Algérie remonte à plusieurs années.

Et même durant la décennie noire, les entreprises allemandes ont été présentes en Algérie. Il y avait même la création de la Chambre du commerce algéro-allemande», a rappelé M.Chami. Et d'indiquer que «les opérations réalisées avec les Allemands sont des succès».

De son côté, le secrétaire général de la Chambre du commerce germano-arabe a fait savoir que le volume des échanges commerciaux entre les deux pays a connu une croissance de 20% en 2014 par rapport à l'exercice 2013. «Notre Chambre va accompagner les opérateurs des deux pays pour augmenter le niveau de la coopération», a ajouté M. Abdulaziz Am-Mikhlafi. Il est utile de rappeler qu'actuellement, plus de 200 entreprises allemandes sont déjà installées en Algérie. En 2014, l'Allemagne était le cinquième fournisseur de l'Algérie qui a importé plus de 3,7 milliards de dollars de produits allemands.

S. B.